

Typhrasa gossypina (Bull.: Fr.) Örstadius & E. Larsson, 2015

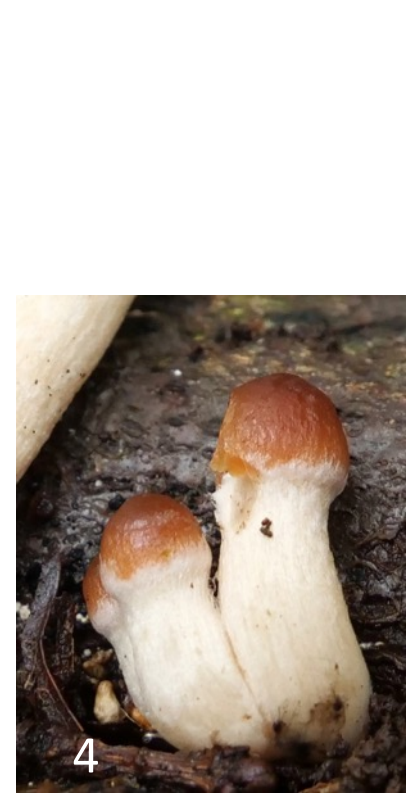
In Mycol. Progress 14(5), Article 25 : 33

Description de récoltes belges et françaises

Daniel Deschuyteneer & Bernard Clesse

Ecologie

Cette espèce saprophyte se développe dans la litière de feuilles mortes, dans l'humus, sur morceaux de bois enterrés, sur vieux troncs pour-rissants de hêtre, charme et chêne essentiellement, mais aussi sous bouleaux, épicéas et pins, ainsi que sur places à feu. Commune mais peu fréquente, elle apparaît isolée ou en petits groupes sub-cespiteux, du printemps à l'automne.



Photos in situ 1 & 2 Bernard Clesse ; 3 & 4 D. Deschuyteneer.

1. récolte de Saint-Léger, du 25/08/2018, sur grosse branche pourrie de chêne, en chênaie-charmaie neutrophile.

2. récolte de Libin du 26/08/2018, sur tronc pourri de bouleau pubescent, en boulaie à sphaignes.

3. & 4 récoltes du Lintbos (Zaventem) en chênaie-boulaie le 14/10/209

L'aspect du chapeau, radialement ridulé tel qu'il peut apparaître à maturité, est bien illustré dans cette récolte du Lintbos
Photo D. Deschuyteneer





Lintbos - Photo D. Deschuyteneer



Photo in situ Guillaume Eyssartier

L'aspect du chapeau, radialement ridulé tel qu'il peut apparaître à maturité, est également bien illustré dans cette récolte du 07 juin 2018, au sol, dans un bois de feuillus.

Description macroscopique

Chapeau charnu, mesurant de 20 à 70(90) mm de diamètre, initialement convexe devenant rapidement plan convexe et finalement plan ou légèrement déprimé, la marge ayant tendance à s'inverser, avec souvent un large umbon obtus, peu ou pas strié, à surface lisse chez les jeunes exemplaires, devenant rugueuse à radialement ridée, de couleur brun rougeâtre, brun orangé à brun fauve ; peu hygrophane, il décolore en beige ocracé et crème.

Lames assez serrées, alternant avec lamelles et lamellules, ventruées et largement adnées, larges de 3 à 6 mm, blanchâtres crème au début, devenant brun ocre pâle et finalement brun terne grisâtre, avec un petit reflet pourpre ; arête fimbriée, blanchâtre à concolore.

Voile fibrilleux blanchâtre, recouvrant totalement les primordia, très présent sur les sujets jeunes connectant la marge au stipe ; volatile, il persiste provisoirement au niveau de la marge sous forme de flocons ou de fibrilles formant un filet aranéux, ou moins souvent, sous forme de lambeaux appendiculés à la marge.

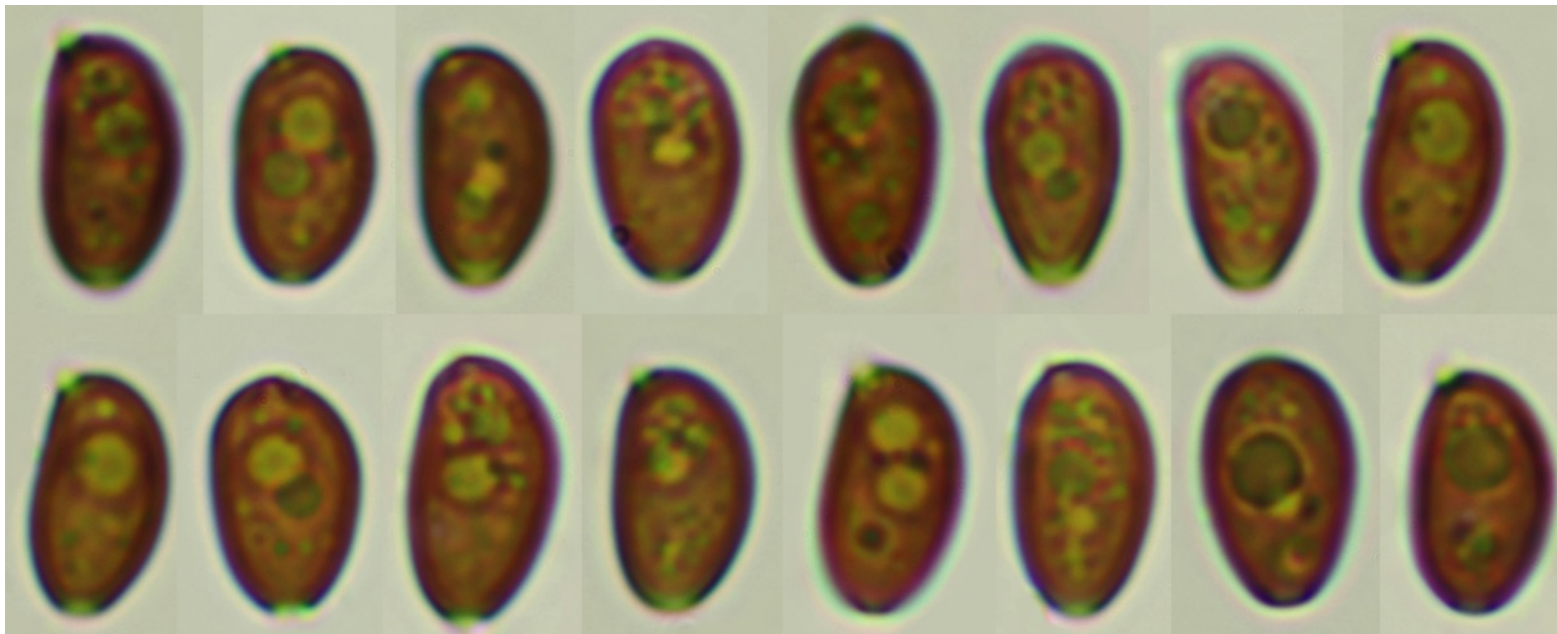
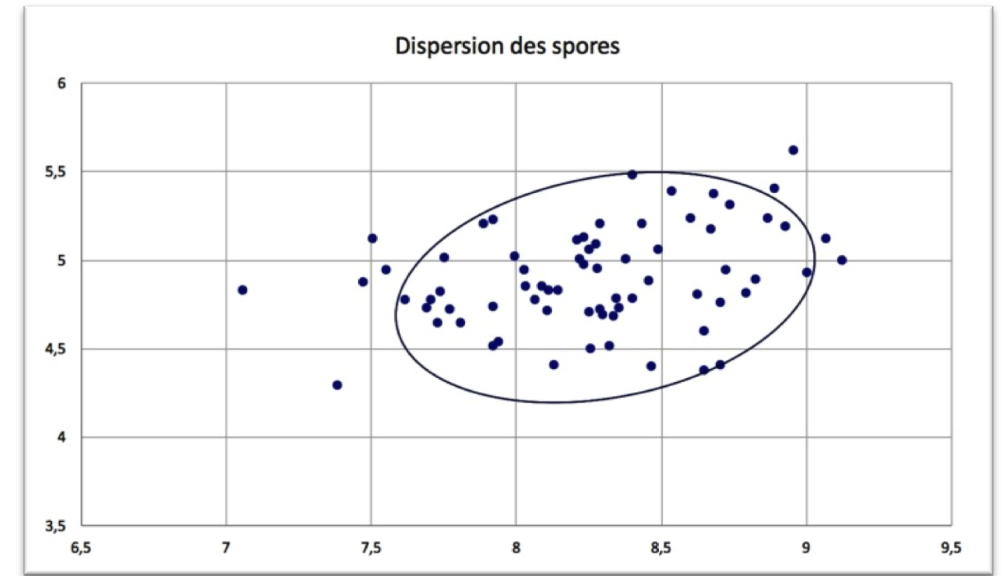
Stipe épais, mesurant 25-80 x 10-25 mm, cylindrique, creux, droit mais plus généralement courbé, blanchâtre et partiellement teinté par la sporée dans sa moitié supérieure, souvent brunâtre à rouille dans sa moitié inférieure, longitudinalement fibrilleux au sommet et fibrillo-laineux dans la partie inférieure, avec souvent au 1/3 supérieur des restes du voile partiel formant un anneau plus ou moins distinct, pendant, strié et fugace, la base souvent strigieuse est légèrement dilatée et non radicante.

Chair beige, odeur et saveur fongique banales.

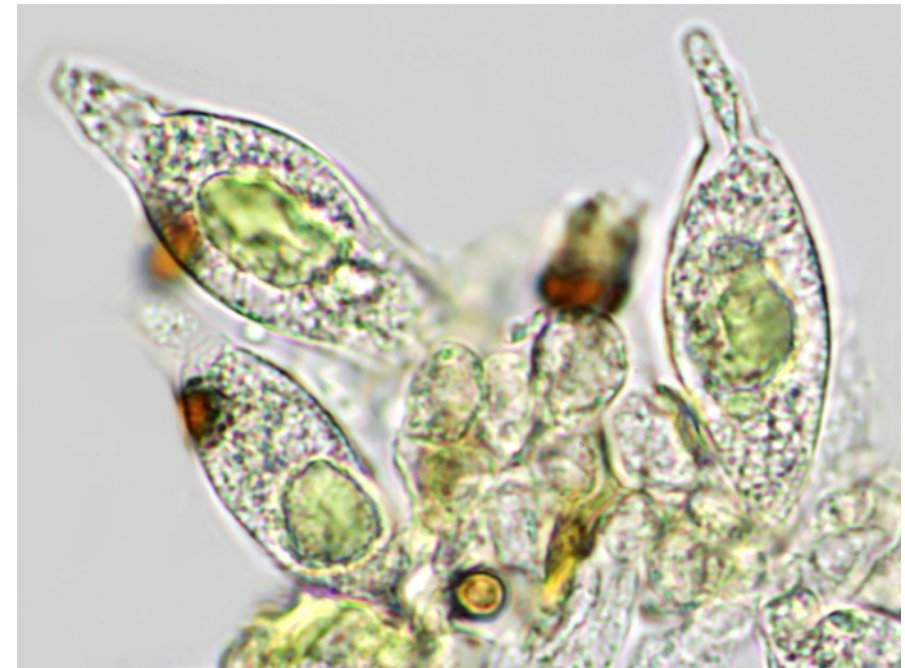
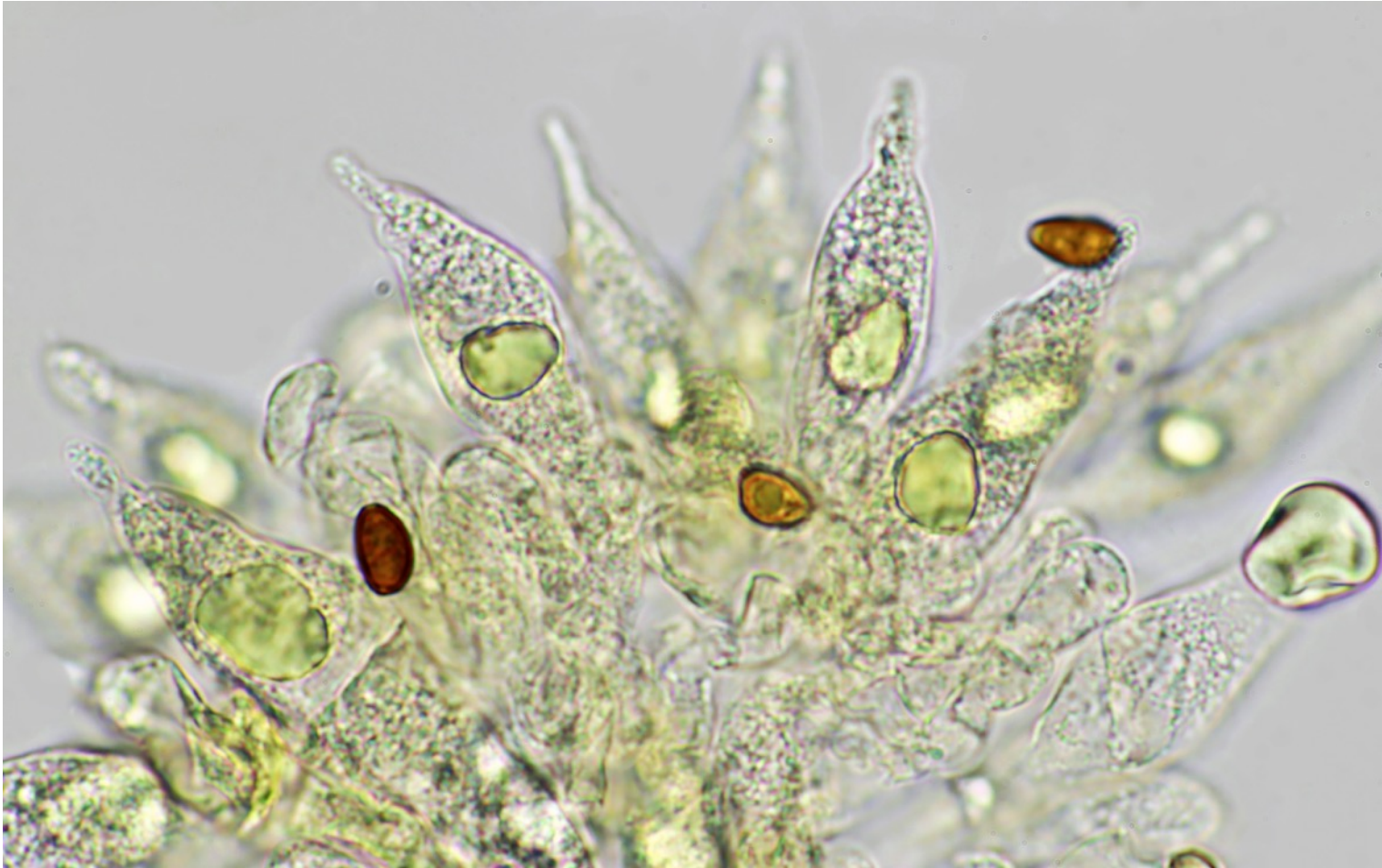
Description microscopique (photos D. Deschuyteneer, réalisées sur exsiccata)

Basides tétrasporiques, clavées et cylindriques.

Spores mesurant (7,04-)7,68-**8,24**-8,8(-9,12) x (4,32-)4,48-**4,88**-5,2(-5,6) μm , N=70, lisses, brun rougeâtre, non opaques, ellipsoïdes à ovoïdes et parfois oblongues de face, asymétriques de profile, généralement amygdaliformes, avec un pore germinatif conique, distinct, et large de 1 à 1,5 μm .

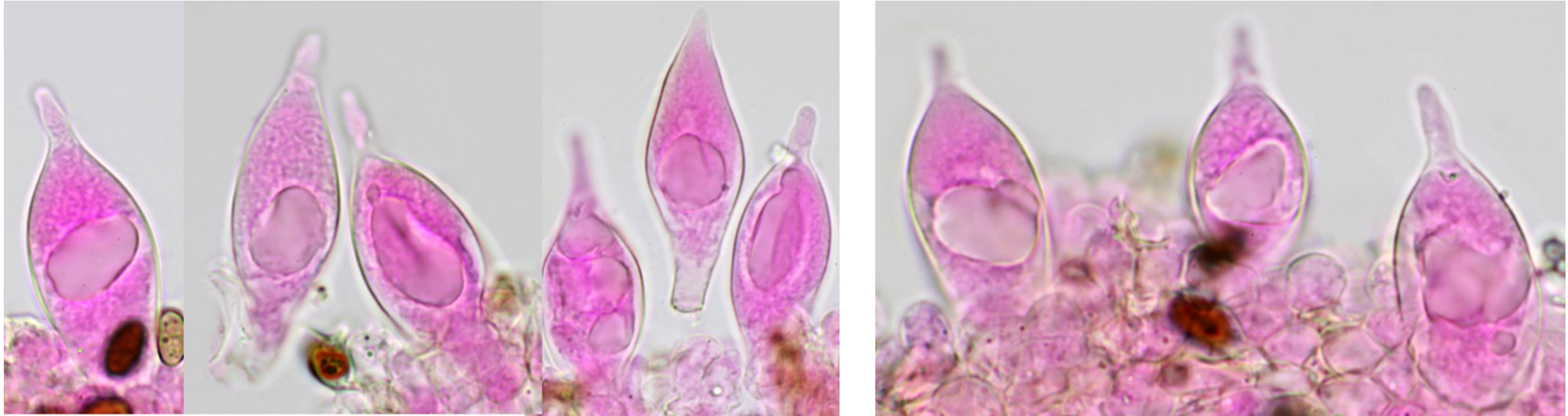


Cheilocystides mesurant 25-55 x 10-18 μm , très nombreuses, versiformes et dès lors de dimensions et d'aspect très variables d'une récolte à l'autre, fusi-lagéniformes, ampullacées, becquées et parfois fourchues, plus rarement clavées, souvent courtement mucronées, à apex aigu à subaigu, contenant le plus souvent une (plus rarement deux) large goutte huileuse réfringente hyaline ou légèrement jaunâtre typique de cette espèce. Quelques cheilocystides sont totalement teintés par un pigment brun-jaunâtre et présentent, en particulier au sommet, une paroi épaisse irrégulière. Les **cellules « marginales »** clavées et sphéropédonculées (paracystides) sont généralement peu nombreuses.

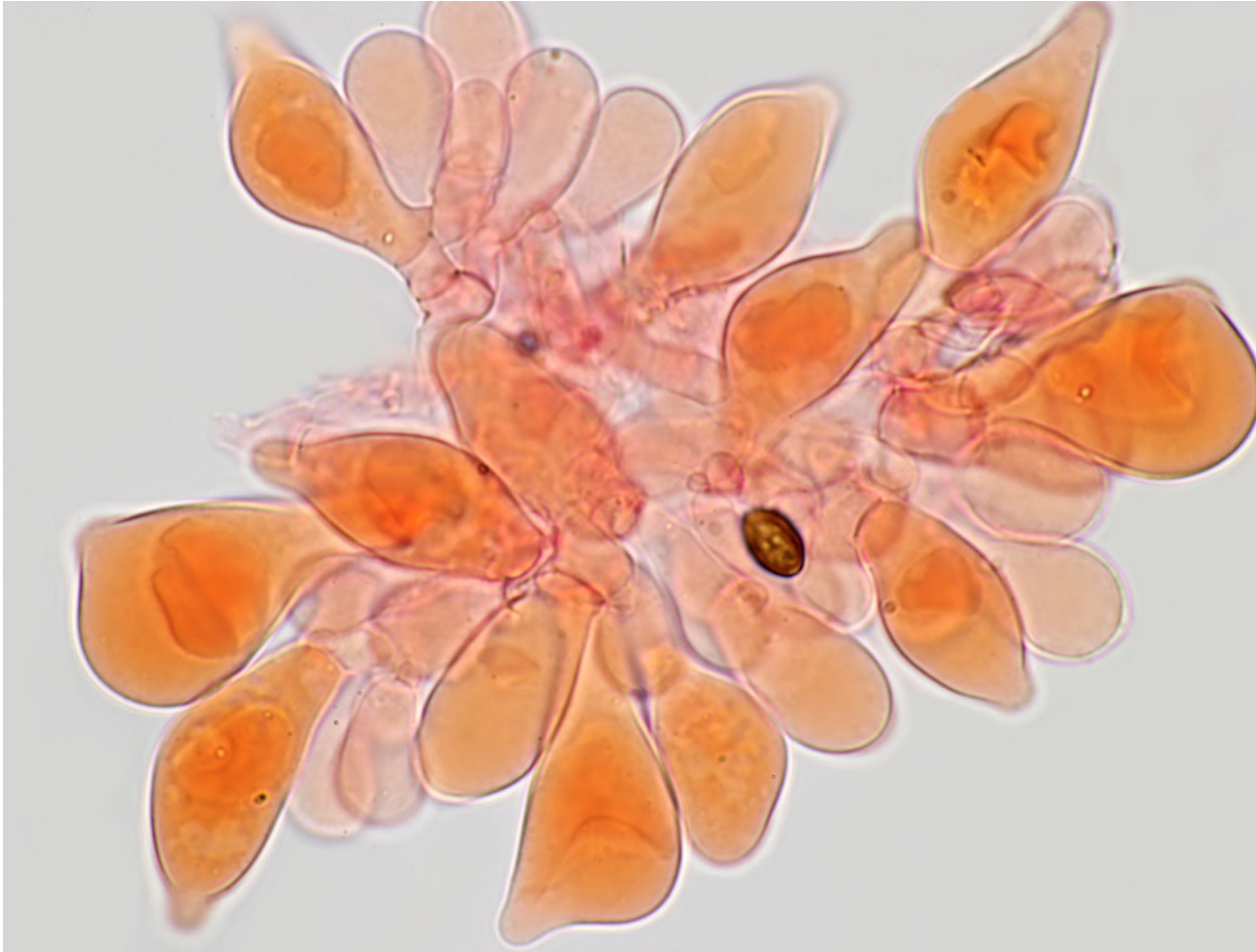


Cheilocystides – récolte : St Léger – coloration au melzer, mettant bien en évidence les grosses gouttes huileuses réfringentes intracellulaires.

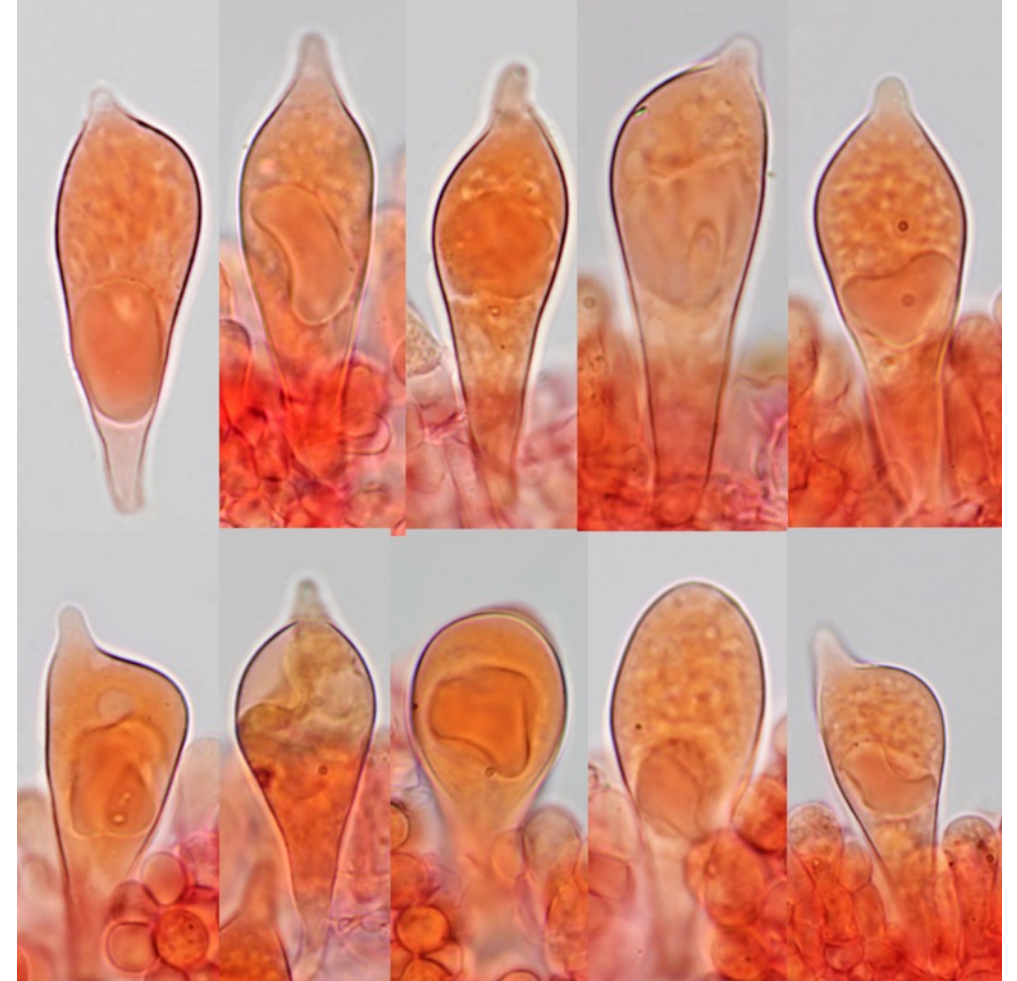
Cheilocystides – récolte : St Léger – coloration à la Phloxine B alcoolique – mucron apical peu développé, et grosses gouttes huileuses réfringentes intracellulaires.



Cheilocystides et cellules marginales (paracystides), ces dernières inhabituellement fort nombreuses.
Récolte de Libin - Coloration très saturée au RC SDS.



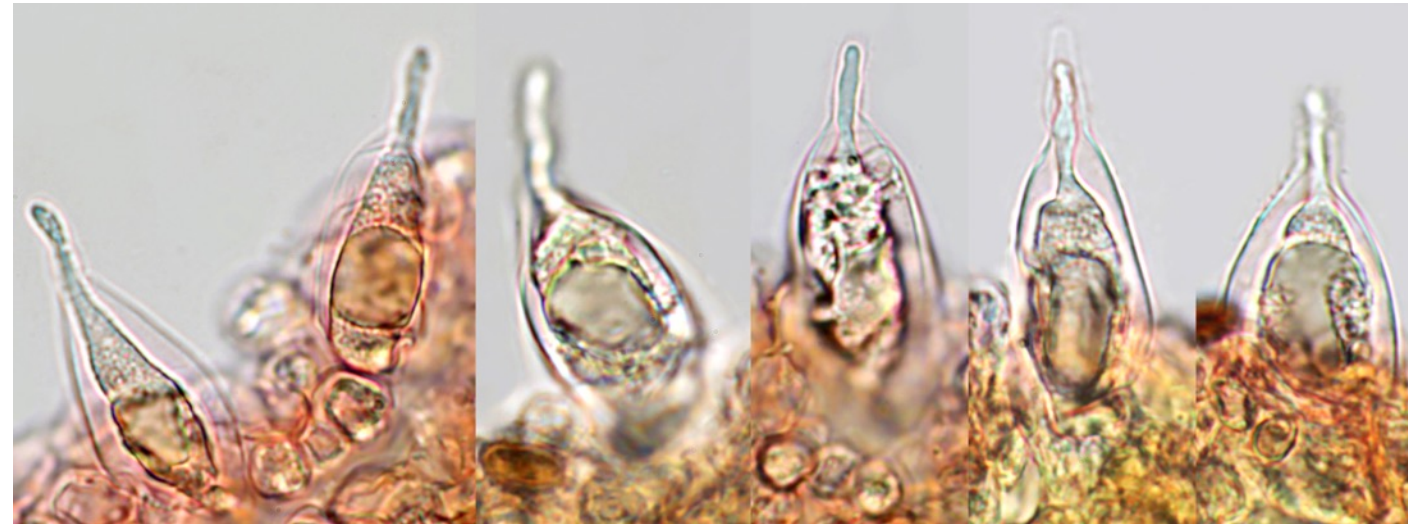
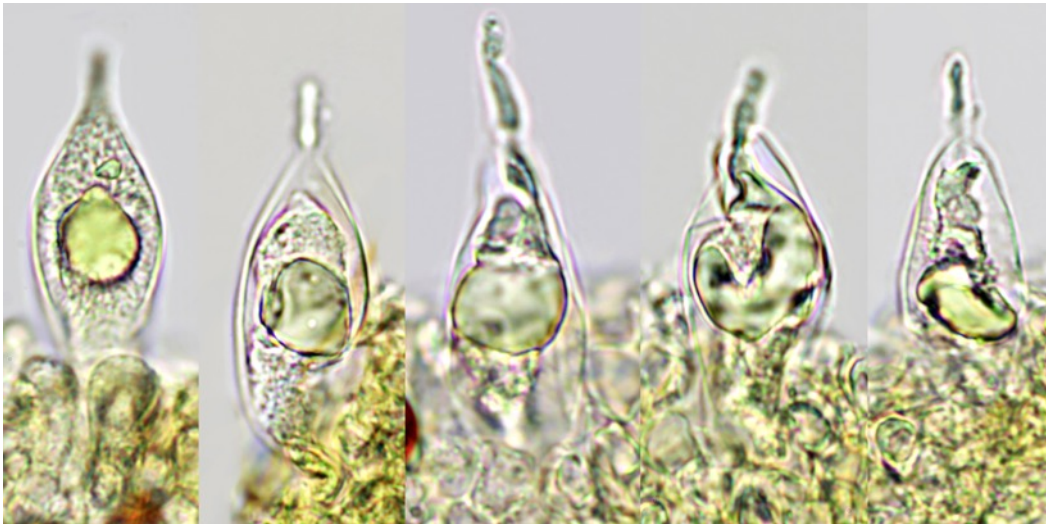
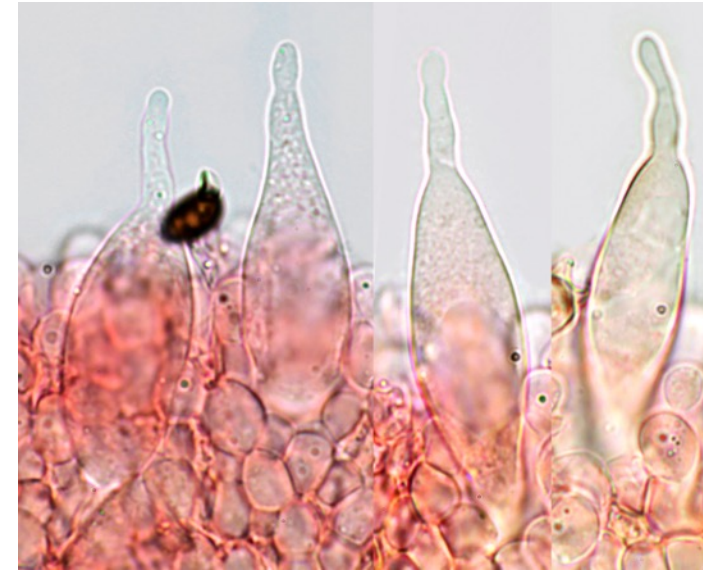
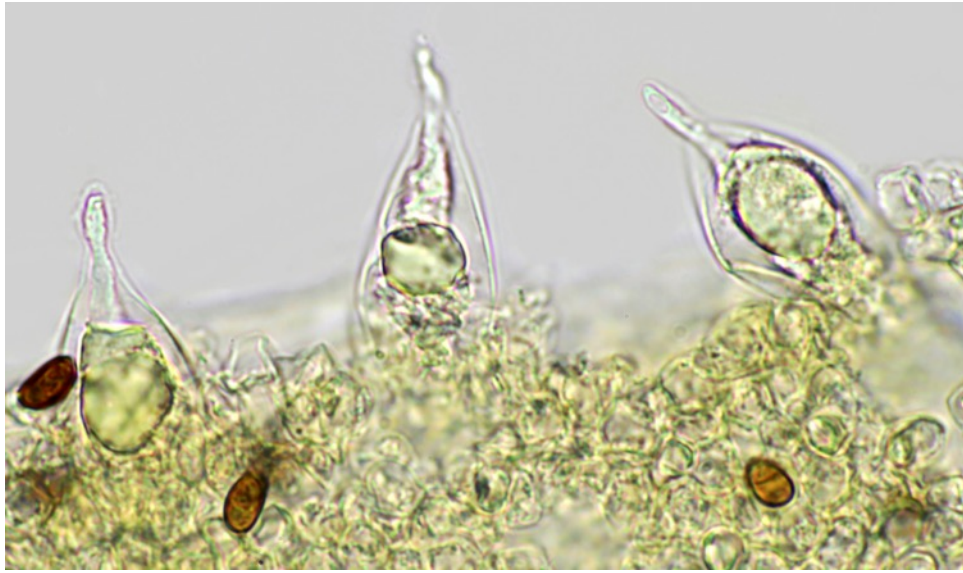
Pleurocystides : récolte de Libin - Coloration très saturée au RC SDS - mucrons peu développés et présence inhabituelle d'assez nombreuses cystides clavées.



Pleurocystides mesurant 30-75 x 12-17 μm , nombreuses à très nombreuses, analogues aux pleurocystides mais en général plus élancées, pourvues plus souvent d'un mucron bien développé, parfois sinueux ou moniliforme, pouvant mesurer jusqu'à 25 μm .

Caulocystides nombreuses, analogues aux cheilocystides.

Boucles présentes.



Pleurocystides – récolte : Saint Léger – mucrons bien développés – colorations diverses

Discussion

Cette espèce, apparaissant en plaine et sous conifères essentiellement, peut assez facilement être identifiée sur base de sa grande taille et de son aspect charnu, de son chapeau nettement coloré et parfois ridulé radialement à maturité, de son voile généralement abondant mais volatile, persistant à la marge ou dans la moitié inférieure du stipe sous forme de fibrilles ou de flocons blanchâtres, formant parfois au 2/3 supérieur un anneau pendant et strié, un caractère peu fréquent parmi les psathyrelles.

Elle est caractérisée sur le plan microscopique par des spores de taille moyenne et surtout par ses cystides, parfois mucronées, contenant une grosse guttule huileuse réfringente hyaline ou légèrement jaunâtre.

Macroscopiquement, elle est parfois confondue avec *Psathyrella pertinax*, qui est une espèce montagnarde des conifères, robuste et nettement voilée mais dont le chapeau est plus profondément ridé, veiné et dont les spores, les cheilocystides et les pleurocystides sont bien différentes.

Remerciements à

Guillaume Eyssartier, pour le legs de sa photo, ainsi qu'à Marcel Lecomte, pour la relecture de cet article sur le plan de la forme.

Littérature et iconographie

Arnolds E. (2003). Rare and interesting species of *Psathyrella*. Fungi non Delineati XXVI; p: 63

Eyssartier G. & Roux P. (2011). GEPR; p: 908

Knudsen H. & J. Vesterholt (2008). Funga Nordica. *Agaricoid, boletoid and cyphelloid* genera. Nordsvamp. Copenhagen ; p: 612

Ludwig E. (2007) - Pilzkompodium Band 2 Abbildungen. Fungicon-Verlag; p: 382 plate 98.49 A&B

Leif Örstadius, Martin Ryberg, Ellen Larsson. 2015. Molecular phylogenetics and taxonomy in *Psathyrellaceae* (Agaricales) with focus on *psathyrelloid* species – introduction of three new genera and 18 new species. Mycological Progress. 14:25:1-42.

Daniel Deschuyteneer danieldeschuyteneer@gmail.com